

PUSH →

GALERIE PUSH 5264 SAINT LAURENT / MONTRÉAL QC CANADA / H2T 1S1
514 544-9079 / INFO@GALERIEPUSH.COM

→ GALERIEPUSH.COM

SLIGHTLY UNCANNY

Étrangeté, minutie et approximation, trois mots qui résument, à peu près, l'exposition *Slightly Uncanny* regroupant Kyle Beal, Patrick Lundeen et Stacy Lundeen. *Slightly* (légèrement) parce que les œuvres présentées n'adhèrent pas tout-à-fait à ce que l'on entend par le concept freudien d'*Uncanny* ou « d'inquiétante étrangeté » et qui désigne un sentiment de malaise troublant occasionné par la disparition d'explications rationnelles et rassurantes à des phénomènes du quotidien.

Dans l'esprit de Patrick Lundeen, où rêves et expériences cinématographiques se confondent et usurpent leurs places respectives, des images frôlant la ressemblance à des images populaires surgissent pour se voir ensuite matérialisées sous le pinceau de l'artiste, ce dernier se bornant à reproduire précautionneusement et sur des toiles monumentales, ces images qui, sans ironie ni euphorie, rappellent l'inéluctable observation quotidienne d'images issues de la culture populaire. C'est le cas de *Spiderman #1*, œuvre dans laquelle une application pointilleuse de la peinture crée une gigantesque icône du héros aux yeux hypnotisants. Dans le court-métrage, *Sin Will Find You Out*, le soleil se couche sur New York pour laisser place à de fugaces apparitions évoquant le pêcher et la tentation de la chair, alors que des lumières floues esquissent des formes inconnues, laissant le spectateur dans le noir. Une lampe de poche sonde l'obscurité. Une main creuse le sol pour découvrir un magazine de charme où se cache un masque de Spiderman. Le faisceau lumineux semble ensuite traquer Spiderman dans ses manœuvres nocturnes ponctuées par les douze coups de minuit du clocher d'une église. Le héros vertueux des bandes dessinées se voit ainsi prendre en flagrant délit dans des manœuvres étranges et silencieuses et dont les desseins se dissimulent derrière la toile d'un masque infranchissable. Il se dégage des œuvres de Lundeen, l'impression d'un certain décalage entre l'image que nous présente l'artiste et celle à laquelle elle correspond dans notre imaginaire. L'image d'un Spiderman en déréliction, arpentant la trame d'un film ténébreux et lubrique n'a qu'un masque en commun avec le brave héros que nous ont présenté films et bandes dessinées populaires. Ce décalage que représente ce film à la facture inquiétante, donne à la figure de Spiderman, un arrière goût d'imposture, d'usurpation d'identité et sème le doute quant à l'authenticité de la réalité observée

L'œuvre de Kyle Beal, avec l'ambiguïté qu'elle véhicule, emprunte des chemins parallèles à ceux sur lesquels navigue la troublante incertitude suscitée par les œuvres de Patrick Lundeen. Puisant son inspiration dans l'existence contemporaine et l'atelier de l'artiste, Beal fait table rase des rationalisations consensuelles présentes dans notre société ; ce faisant, il remet tout en question tout en ne mettant rien de côté, puisqu'il se penche sur des choses aussi diverses et anodines que les lapsus et les conversations d'autrui. En plus de recourir à des matériaux, tantôt modestes comme le papier, tantôt ostentatoire comme l'or ; Kyle Beal fait de l'écrit un matériau à la solde des œuvres qu'il produit. Ainsi dans *Don't think twice on Second Thought*, l'artiste se sert d'une phrase pour réussir l'exploit de court-circuiter la pensée rationnelle tout en validant les fondations de la pensée cartésienne. En effet, en énonçant « Je pense, donc je suis », le philosophe français René Descartes a consacré l'acte de douter comme preuve ultime de l'existence. Ainsi, en réalisant des œuvres qui invitent au doute et à la réflexion Beal met en lumière l'existence du spectateur, une mise en évidence rendue d'autant plus apparente qu'elle se reflète concrètement par l'usage du verre, un matériau réfléchissant. La matière

première utilisée par Beal revêt par ailleurs, une importance non négligeable, en effet *Don't think twice on Second Thought* est constituée d'or, de verre et de papier. Cette œuvre met un matériau précieux au service d'une exécution volontairement approximative et grossière d'un texte qui assiege la pensée raisonnée. On est loin de la délicatesse au service de laquelle l'or a été utilisé par le passé pour mettre en valeur statues et monuments célébrant réalités et valeurs consensuelles. Ce détournement des matériaux et cette mise en lumière de la présence du spectateur se retrouve également dans *Nervous Hedonist*, un squelette construit de fleurs. Son allure sereine doit beaucoup à l'usage des fleurs en plastique qui l'ornent, en effet on associe souvent squelette et putréfaction, mais les fleurs utilisées par l'artiste semblent servir d'antidote à cette impression. Avec *Nervous Hedonist*, Beal nous réserve des surprises puisque le squelette vibre soudainement, toutes les dix minutes et pendant dix seconde sortant de son inertie et faisant sursauter le spectateur et lui rappelant ainsi à nouveau son existence. Armé d'une œuvre volontairement approximative et désinvolte dans son propos, Kyle Beal sème le doute en faisant s'écarquiller l'esprit.

Stacy Lundeen, comme Patrick Lundeen voit grand, puisqu'il puise les matériaux de ses œuvres dans le gigantesque cercle de la consommation ; ses photographies mettent en effet en scène des objets du quotidien et des articles ménagers. Ces objets omniprésents, qui parsèment le paysage visuel de notre existence contemporaine se voient détournés par l'artiste de leur trajectoire utilitaire. Avec ce détournement s'accompagne, sous le regard de l'objectif de Lundeen, l'intention d'imprégner ces objets d'un potentiel émotionnel considérable, leur permettant de susciter chez le public de vives réactions. Au moyen de l'éclairage criard dont Lundeen habille ces objets l'artiste met en lumière des significations allégoriques ou métaphoriques ayant trait à des enjeux de société, à la morale, à la sexualité et au principe manichéen. À travers l'expression de ces thèmes universels, Lundeen dit s'adonner à l'autoportrait en traçant ainsi les contours invisibles de sa personnalité. Dans *Blue and Red Hand*, deux couleurs primaires se partagent l'éclairage de la main d'une statue. La main tendue semble l'être en signe de bénédiction. Le bleu et le rouge sont deux couleurs au symbolisme politique considérable. Leur usage comme emblème chromatique d'idéologies et doctrines politiques est très répandu à travers le monde. Dans *Blue and Red Hand* ces deux couleurs criardes semblent se disputer l'éclairage d'un sujet aux allures religieuses. Cette main tendue est aussi celle de l'autorité, elle domine. Lundeen semble ainsi vouloir anoblir ces objets anodins, les magnifier en soulignant chez eux une superbe latente. Le résultat photographique de Lundeen, emprunt de connotations sociopolitiques, concorde donc avec un objectif avoué d'aiguiser la subjectivité du public, lequel puise dans sa propre perception des réalités sociales pour attribuer une signification aux œuvres de l'artiste.

À la fois autoportrait allégorique et lieu de convergence d'interprétations subjectives diverses, l'œuvre de Stacy Lundeen s'offre à son public à travers une re-contextualisation des monuments du quotidien. Elle rejoint ainsi celles de Patrick Lundeen et de Kyle Beal qui offrent un éclairage décalé sur la réalité quotidienne que ce soit au moyen d'une facture ténébreuse ou par la luminosité radieuse de l'Or et du verre.

-Lotfi Gouigah